

Discours de bienvenue du président du Comité Olympique Espagnol Don José Antonio Elola-Olaso

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Je veux par mes premiers mots vous souhaiter d'abord la bienvenue au nom du Comité Olympique Espagnol. Une bienvenue cordiale à tous ceux qui, de pays lointains ou proches, sont venus chez nous pour partager quelques journées de travail que, d'avance, je souhaite aussi profitables que fécondes, en solutions et en accords.

A ma bienvenue, je joins des remerciements. Au chef de l'Etat et caudillo d'Espagne, qui nous honore de sa présence. Aux ministres qui l'accompagnent. A MM. les ambassadeurs. A la presse internationale et espagnole.

Le Comité International Olympique mérite des remerciements spéciaux pour avoir choisi Madrid pour siège de cette 63^e session. Je me fais l'écho du peuple de Madrid pour exprimer une profonde gratitude que confirme la présence

ici du maire de la ville et capitale d'Espagne, qui nous a tant aidés.

Ce n'est pas la première fois que le C.I.O. désigne une ville espagnole comme siège d'une session. En 1931, Barcelone eut déjà cet honneur, mais la réunion, pour des causes étrangères au Comité Olympique Espagnol, n'eut pas une suite normale. Déjà, en 1900, l'Espagne prenait part aux Jeux Olympiques de Paris. Peu après, des représentants espagnols étaient admis au Comité International Olympique. En 1920, à Anvers, l'Espagne obtint ses premières médailles. En 1924, le Comité Olympique Espagnol fut constitué, avec le Baron de Güell comme premier président. L'Espagne donc a participé, elle a été présente aux jeux et réunions, elle a exposé ses vues ; pourtant — il faut le reconnaître — notre nation ne se trouve pas parmi celles qui ont réellement brillé dans le développement de l'Olympisme.

Ces dernières années, notre pays a commencé intensément et largement à se préoccuper des valeurs de renouvellement social que

l'Olympisme implique. Outre une plus large participation aux Jeux et des apports à l'idéal olympique, l'Espagne a compris la grande importance qu'ont, pour son peuple, ces nobles idées sportives et l'intégration aux programmes éducatifs d'une éducation physique bien structurée.

En décembre 1961, une loi d'éducation physique fut promulguée, qui anime, organise et règle la pratique de cette discipline, loi qui reconnaît la personnalité et l'indépendance du Comité Olympique Espagnol ; elle stimule ses activités et établit en même temps la protection des emblèmes et dénominations olympiques. Cette loi a permis la programmation d'un plan décennal de constructions sportives, qui sera un legs pour les générations futures. Les œuvres déjà accomplies, au cours des premiers quatre ans encore non révolus, augurent bien de l'avenir.

Je me suis permis d'ébaucher ces idées devant les illustres membres du Comité international Olympique parce qu'elles sont inspirées par la préoccupation d'estimer les besoins actuels d'un peuple chez lequel le phénomène psycho-social du sport s'impose de plus en plus, parmi d'autres causes, pour compenser l'automatisme et la vie sédentaire des grandes villes et des vastes centres industriels. Tout cela s'accorde avec le plus pur esprit du Baron de Coubertin, pour lequel l'événement olympique, la grande « fête de la jeunesse » n'était que la pierre de touche, le réveil d'une conscience collective vers la pratique rajeunissante d'un sport noblement conçu. Rappelons ses propres mots.

« Dans les heures troubles qui approchent, il importe plus que toute autre chose de doter l'adulte d'un remarquable équilibre physique et mental. Ce sera la force la plus efficace et décisive de la civilisation, née de nos efforts et de ceux de nos prédécesseurs. »

Dans tous les écrits du fondateur des Jeux Olympiques modernes, on trouve toujours l'idée d'une pédagogie sociale. Il importe de garder à l'esprit ces directives qui encouragent les grandes manifestations sportives lorsqu'elles déterminent de grands courants de pratique et une incorporation du sport à la vie coutumière. Le sport, noblement réalisé, signifie équilibre et ennoblit l'esprit et le corps.

Qu'il soit bienvenu le champion s'il inspire une pléiade d'admirateurs actifs et non seulement une foule passive de crieurs.

Ceci est de plus en plus important à l'heure actuelle où la réalisation quadriennale des Jeux Olympique croît sans cesse.

Elle s'accroît en nombre de participants, en financement et en ampleur. Rome l'emporta sur les villes précédentes. Tokyo a été le digne émule de Rome. Mexico aspire à les dépasser. Cela est le symptôme d'un prestige croissant du Mouvement Olympique. Au XX^e siècle, malgré deux guerres mondiales, le Mouvement Olym-

pique avance intrépide, progressif, de plus en plus vigoureux. Si tous pouvons nous en féliciter, nous ne devons pas nous en tenir là. Les crises de croissance frappent les entités aussi bien que les êtres humains. On doit donc prévoir ces crises avant qu'elles n'arrivent. C'est un symptôme que quelques normes ou règles, pas beaucoup, mais quelques-unes quand même, perdent des nuances d'actualité.

Le problème n'est ni nouveau ni facile. Nous n'ignorons pas non plus les efforts déployés pour le résoudre. Certains des récents accords de Rome supposent un bond en avant en se faisant écho des indications du Comité Olympique Italien, qui ont été accueillies par l'esprit clair du Comité Exécutif et notamment de son président, M. Avery Brundage.

Notre président, dans son discours d'ouverture de la 60^e session, nous montrait déjà le bon chemin. « Les pays inquiets en raison de leur standing olympique trop bas devraient veiller à établir des bases adéquates pour leur système d'éducation et ne pas limiter exclusivement leurs efforts sur les championnats. C'est le programme national visant l'entraînement physique et les performances sportives — où l'accent est placé sur les valeurs éthiques — qu'il convient d'encourager et non pas individuellement certains athlètes. Trop souvent ce n'est que l'élite sportive d'un pays, hâtivement réunie en vue d'un programme et uniquement dans le but d'accroître le prestige national, qui retient l'intérêt. Le but véritable doit être de former une jeunesse vigoureuse et saine. »

Voilà le chemin, mais il conviendrait aussi peut-être de reviser le système d'évaluation dans les rencontres olympiques, afin que la plupart des pays qui accourent à l'appel de la « participation » ne se sentent pas déçus par le système actuel qui ne place aux premiers rangs que les champions des champions.

Nous ferons à ce sujet une proposition concrète.

Il n'y a en ces mots aucun accent critique, mais seulement un désir de perfection. Nous aimons l'œuvre et les idéaux olympiques parce qu'ils cherchent la formation harmonieuse de l'homme et ils stimulent en plus l'amitié et la paix entre les peuples. Pour cela, nous sommes aujourd'hui très heureux de vous accueillir comme les émissaires non seulement du sport, mais aussi des nobles idéaux que l'Olympisme représente.

Nous vous souhaitons un séjour très heureux parmi nous et nous désirons que cette réunion soit l'augure que, dans un avenir point trop lointain, nous puissions vous accueillir à nouveau ici en une « fête de la jeunesse », en des Jeux Olympiques pour lesquels l'Espagne se prépare avec le désir de contribuer en un plus large apport au Mouvement Olympique.